

Kari Eisenhut:

«Das Vertrauen ist eine fragile Angelegenheit.»

Kari Eisenhut en plein vol thermique au-dessus d'Interlaken,
soit sur le pas de sa porte. À l'arrière-plan, on aperçoit Beatenberg,
le Niederhorn et le Niesen.

Kari Eisenhut:

«La confiance est une petite chose fragile.»



Kari Eisenhut beim Thermikfliegen vor seiner Haustür über Interlaken. Im Hintergrund Beatenberg, das Niederhorn und links der Niesen.

Text | Bruno Petroni | Fotos | Andy Busslinger

Seine grosse Leidenschaft ist das Spiel mit den Naturkräften – das widerstandsarme Gleiten auf dem Schnee, dem Wasser und in der Luft. Das zählt für Kari Eisenhut, ehemaliger Gleitschirm-Gesamtweltcupsieger und -Europameister, heute mehr als jede Medaille und jeder Titel.

Swiss Glider: Kari Eisenhut, das Flugvirus hat dich schon in der Jugendzeit befallen. Erzähl doch mal.

Kari Eisenhut: Mit knapp 15 Jahren war ich damals eigentlich noch zu jung, um legal Gleitschirm zu fliegen. Heimlich plünderte ich mein Jugendsparbüchlein, um einen Gleitschirm zu kaufen und mit meinen beiden älteren Brüdern fliegen zu gehen. Zu Hause in Thierachern versteckte ich diesen unter meinem Bett – bis ihn meine Mutter mal beim Staubsaugen entdeckte und mich meine Eltern schliesslich in die Flugschule schickten.



Martin Scheel

Schon vor über 15 Jahren war der Pose-Start legendär – hier bei einem Fotoshooting in Teneriffa. Séance photo à Ténériffe: il y a plus de 15 ans, prendre la pose au décollage, c'était déjà légendaire.

Fortan hast du die Zeit praktisch nur noch ins Fliegen investiert.

Und zwar so viel, dass ich dafür oft gar den Gymnasium-Unterricht schwänzte. Ein Lehrer meines Gymis, der selber Gleitschirm flog, ertappte mich jedenfalls eines Tages auf der Allmenalp bei Kandersteg oben am Startplatz – und war gar nicht erfreut. Noch weniger Freude hatte er dann daran, dass ich länger in der Luft blieb als er.

Bald warst du gar besser als der Rest der Welt – du hast um die Jahrtausendwende den Gesamtweltcup und die Europameisterschaft gewonnen.

(lacht) So bald war das aus meiner Sicht gar nicht – lange Zeit wollte ich unbedingt gewinnen, scheiterte aber oft knapp. So merkte ich: Wenn ich etwas unbedingt erreichen will, klappt es meist nicht. Durch die Anpassung meines Mindsets, mich nicht auf das Gewinnen zu fokussieren, bekam ich eine Lockerheit, die es ermöglichte, die entsprechenden Leistungen abzurufen. Ich lernte, den Weg zum Ziel in den Mittelpunkt zu bringen. Und nicht das Ziel selbst.

Der Wettkampf lässt dich nicht los: Du hast letztes Jahr die Kitefoil World Series in der Masterklasse gewonnen. Was reizt dich am Wettkampf?

Gemeinsam mit anderen Konurrenten bei gleichen Rahmenbedingungen zu sehen, was möglich ist, finde ich äusserst spannend. Der Wettkampf ist in der Entwicklung von Neuem oft die Triebfeder. Dabei werden Grenzen verschoben und es entstehen Innovationen.

Du hast im Jahr 2001 die Flugschule Chill Out Paragliding gegründet und warst jüngst federführend in der Duotone-Foil-Kite-Entwicklung: Was haben Paragliding und Kitefoilen gemeinsam?

Beide Sportarten sind ein Spiel mit den Kräften der Natur. Der unsichtbare Wind ist die Antriebskraft: Beim Fliegen suchst du die aufsteigende Warmluft, um möglichst weit zu gleiten. Beim Kitefoilen fasziniert, wie man bis zu fünf Mal schneller fahren kann als der Wind bläst. Bei beiden Sportarten sucht man nach möglichst widerstandsarmem Material.

Du lebst in Interlaken – dem Hotspot des Gleitschirmfliegens...

Zwischen Thuner- und Brienzersee, vor Eiger, Mönch und Jungfrau ist das für mich die ideale Location, um sämtliche

Texte | Bruno Petroni | Photos | Andy Busslinger

Glisser sans entraves sur la neige, l'eau et l'air: ce jeu avec les forces naturelles constitue sa plus grande passion. Pour Kari Eisenhut, ancien vainqueur de la Coupe du monde et ancien champion d'Europe, ça compte aujourd'hui bien plus que n'importe quel titre ou médaille.

Swiss Glider: Kari Eisenhut, tu as attrapé le virus du vol libre très tôt dans ta jeunesse. Raconte un peu.

Kari Eisenhut: À 15 ans, j'étais encore trop jeune pour voler légalement en parapente à l'époque. J'ai secrètement vidé ma tirelire pour acheter un parapente et partir voler avec mes deux grands frères. Chez moi à Thierachern, je cachais mon aile sous mon lit. Un jour, ma mère l'a trouvée en passant l'aspirateur, et mes parents ont fini par m'envoyer dans une école de vol.

Depuis lors, tu as investi tout ton temps dans le vol libre.

À tel point que je séchais parfois les cours, au gymnase. D'ailleurs, l'un de mes profs qui pratiquait lui-même le parapente m'a pris en flagrant délit sur le déco de l'Allmenalp, près de Kandersteg, et il n'était vraiment pas content. Il a encore moins apprécié que je passe plus de temps dans les airs que lui.

Tu es même vite devenu meilleur que tous les autres, puisque tu as remporté le classement général de la Coupe du monde et le titre de champion d'Europe vers le changement de millénaire.

(Il rit.) Ce n'est pas arrivé si vite, de mon point de vue. J'ai très longtemps voulu gagner à tout prix et souvent échoué de peu. Je me suis alors rendu compte qu'en voulant absolument atteindre un objectif, on passait souvent à côté. J'ai donc adapté mon état d'esprit et cessé de me concentrer sur la victoire, ce qui m'a permis d'atteindre un relâchement bien plus propice à la réalisation des performances nécessaires. J'ai appris à mettre la voie vers l'objectif au centre de mon action, plutôt que l'objectif en soi.

La compétition reste un centre d'intérêt pour toi, puisque tu as remporté les Kitefoil World Series en classe Masters, l'an passé. Qu'est-ce qui t'attire dans la compétition?

Découvrir ensemble et dans les mêmes conditions ce qui est possible, entre concurrents, je trouve ça tout à fait captivant. En matière de développement et de nouveauté, la compétition constitue souvent un ressort. Elle permet de repousser les limites et ouvre des portes à l'innovation.



Kari Eisenhut am Start an der EM 2000 in Garmisch, wo er den Titel holte.

Kari Eisenhut au terrain de décollage du CE 2000 à Garmisch, où il a remporté le titre.



Kari Eisenhut gibt sein Wissen gerne weiter – hier im Transalp Camp seiner Flugschule. Kari Eisenhut transmet volontiers ses connaissances, notamment lors des Transalp-Camps de son école de vol.



Luft, Wasser, Schnee –
die Kombination der Sportarten
ist Kari Eisenhuts Leidenschaft.

Gleitsportarten auszuüben. Pioniergeist und Abenteuer-Spirit wurden hier schon lange vor meiner Zeit ausgelebt. Wir haben das Glück, zwischen zwei Seen zu leben, die in einem thermisch aktiven Talwindsystem liegen. Bei schönem Wetter haben wir Wind zum Kitefoilen und Thermik zum Fliegen.

Wie kommst du darauf, am korsischen «Défi Wind», dem Paris-Dakar der Foilsurfer, mitzumachen – und zu gewinnen? Wie schaffst du es als 50-Jähriger, der jungen Generation um die Ohren zu fahren?

Die Herausforderung, lange Distanzen um Inseln zu navigieren und dabei möglichst schnell zu sein, finde ich spannend: Ich glaube, meine Erfahrungen beim Erkennen von Wind-

systemen und bei der Anwendung von Technik und Taktik waren an diesem Abenteuerrennen von unbezahlbarem Vorteil.

Was reizt dich am Abenteuer?

Ein Abenteuer ist per Definition eine risikohaltige Unternehmung mit ungewissem Ausgang. Unser ganzes Leben ist ein Abenteuer. Und gerade damit haben heute viele Menschen Mühe. Alles muss planbar sein, und wir sind einem regelrechten Sicherheitswahnsinn unterworfen. Ich bin überzeugt, dass gerade Gleitschirmpiloten, die sich während des Fliegens fast pausenlos mit veränderten Situationen und Planwechseln konfrontiert sehen, im Alltag auf Krisen oder Probleme gelassener reagieren, weil sie solche Situationen



L'air, l'eau, la neige: la passion de Kari Eisenhut, c'est de combiner les disciplines sportives.

Tu as créé l'école de vol Chill Out Paragliding en 2001 et tu as récemment contribué au développement des kitefoil Duotone. Quels sont les points communs entre le parapente et le kite?

Au cœur des deux disciplines, on trouve le jeu avec les forces naturelles. Le vent invisible constitue la force motrice: en parapente, tu cherches l'air chaud ascendant afin d'aller le plus loin possible. La fascination du kite se niche dans la possibilité d'aller cinq fois plus vite que le vent. Dans les deux disciplines, on recherche des matériaux qui offrent le moins de résistance possible.

Tu vis à Interlaken, un haut lieu du parapente...

Entre les lacs de Thoune et de Brienz, au pied de l'Eiger, du Mönch et de la Jungfrau. L'endroit idéal pour moi, il me permet de pratiquer toutes sortes de disciplines sportives. L'esprit pionnier et le désir d'aventure existaient déjà ici depuis bien longtemps, bien avant mon temps. Nous avons la chance de vivre entre deux lacs situés au cœur d'un système de vents actif du point de vue thermique. Par beau temps, nous avons du vent pour le kite et des thermiques pour le vol libre.

Pourquoi participer au «Défi Wind», le Paris-Dakar du foil surf disputé en Corse, que tu as même remporté? Comment fais-tu, à 50 ans, pour défier et battre toute une jeune génération?

Je trouve passionnante l'idée de parcourir de longues distances le plus vite possible en naviguant entre les îles. Je pense que je bénéficiais d'un atout unique lié à mon expérience: ma capacité à reconnaître les systèmes de vent et à appliquer les techniques et tactiques adaptées.

Quel est l'attrait de l'aventure en général?

Par définition, l'aventure est une entreprise à risque à l'issue incertaine. Notre vie est une aventure, et c'est justement ce qui pose un problème à de nombreuses personnes, de nos jours. Tout doit être planifiable, nous sommes soumis à une véritable folie sécuritaire. Les parapentistes, notamment, sont presque toujours confrontés à des situations variables et doivent s'adapter au cours d'un vol, et je suis persuadé qu'au quotidien, ils réagissent de manière plus sereine face à des crises ou des problèmes car ils s'y entraînent inconsciemment lors de la pratique de leur sport. Je pense d'ailleurs que nombre de politiciens et de cadres dirigeants auraient tout à gagner à se mettre au parapente.

Tu n'as jamais eu d'accident à ce jour.

Le savoir-faire, la compétence et un équipement de vol adapté constituent la pierre angulaire du vol libre en sécurité. Une bonne préparation intégrant la nébulosité, l'instabilité et le vent s'avère alors essentielle: elle permet de fonder des espoirs précis, puis de reconnaître et d'évaluer aussitôt une situation donnée et d'agir en conséquence. Le tout étayé à chaque fois par un plan B. Mais il existe aussi des enchaînements de circonstances malheureuses. J'ai bien conscience d'avoir été épargné jusqu'à présent, et j'espère le rester encore à l'avenir.

Tu viens de remporter la Cross Country Cup en classe Sport avec quatre vols de plus de 250 km, dont un seul triangle FAI. Pourquoi n'as-tu pas misé sur les points FAI?

ja täglich unbewusst trainieren. Jedenfalls würde es noch manchem Politiker und mancher Führungskraft guttun, mit Gleitschirmfliegen anzufangen.

Du fliegst bis heute unfallfrei...

Know-how, Skills und geeignetes Flugmaterial sind die Grundsteine für sicheres Fliegen. Eine gute Flugvorbereitung unter Berücksichtigung von Bewölkung, Labilität und Wind ist dabei entscheidend. Das ermöglicht es, im Vorfeld möglichst genaue Erwartungen zu bilden, damit aktuelle Situationen sofort erkannt und eingeschätzt werden können, um dementsprechend zu handeln. Mit dabei auch immer ein Plan B. Es gibt aber auch Verkettungen unglücklicher Umstände – dass ich von diesen bis heute verschont blieb, ist mir sehr bewusst, und ich hoffe auch weiterhin davor bewahrt zu bleiben.

Du hast heuer den Cross Country Cup in der Sportklasse mit vier Flügen über 250 Kilometer gewonnen und dabei nur ein FAI-Dreieck geflogen.

Weshalb hast du nicht auf FAI gesetzt?

Heute versuche ich nicht die Ranglistenpunkte in den Vordergrund zu stellen, sondern mich vielmehr vom Erlebnis und der Erfahrung des Streckenflugs zu bereichern: Beim Cross-Country-Fliegen erlebe ich einzigartige Emotionen; von denen profitiere ich noch Tage nach dem Flug. Wichtig sind mir dabei positive Erlebnisse. Das Vertrauen ist eine fragile Angelegenheit – es kommt langsam und verschwindet schnell.

Du fliegst mit deiner Erfahrung und deinem Können «nur» einen C-Schirm und verzichtest auf 20 Prozent Leistungsvorteil gegenüber einem Hochleister. Wieso das?

Ich persönlich kann mit einem einfachen Schirm länger fliegen, weil er mir weniger Energie raubt. Weit zu fliegen, heisst für mich vor allem lange in der Luft bleiben zu können.

Was motiviert dich heute noch, die Flugschule Chill Out Paragliding zu führen?

Mit unserem Staff geben wir unsere Erfahrung und Wissen an andere Pilotinnen und Piloten weiter – ganz nach unserer Philosophie «Freude erfahren, indem du Neues lernst». Das gibt mir viel zurück, und ich hinterfrage mich gründlicher, worauf es genau beim Fliegen ankommt. Wir versuchen, das Wissen möglichst simpel und einfach zu verpacken.

Du warst über 25 Jahre Leiter des Entwicklungsteams und Mitinhaber der Advance Thun AG.

Weshalb bist du vor einem Jahr kürzergetreten?

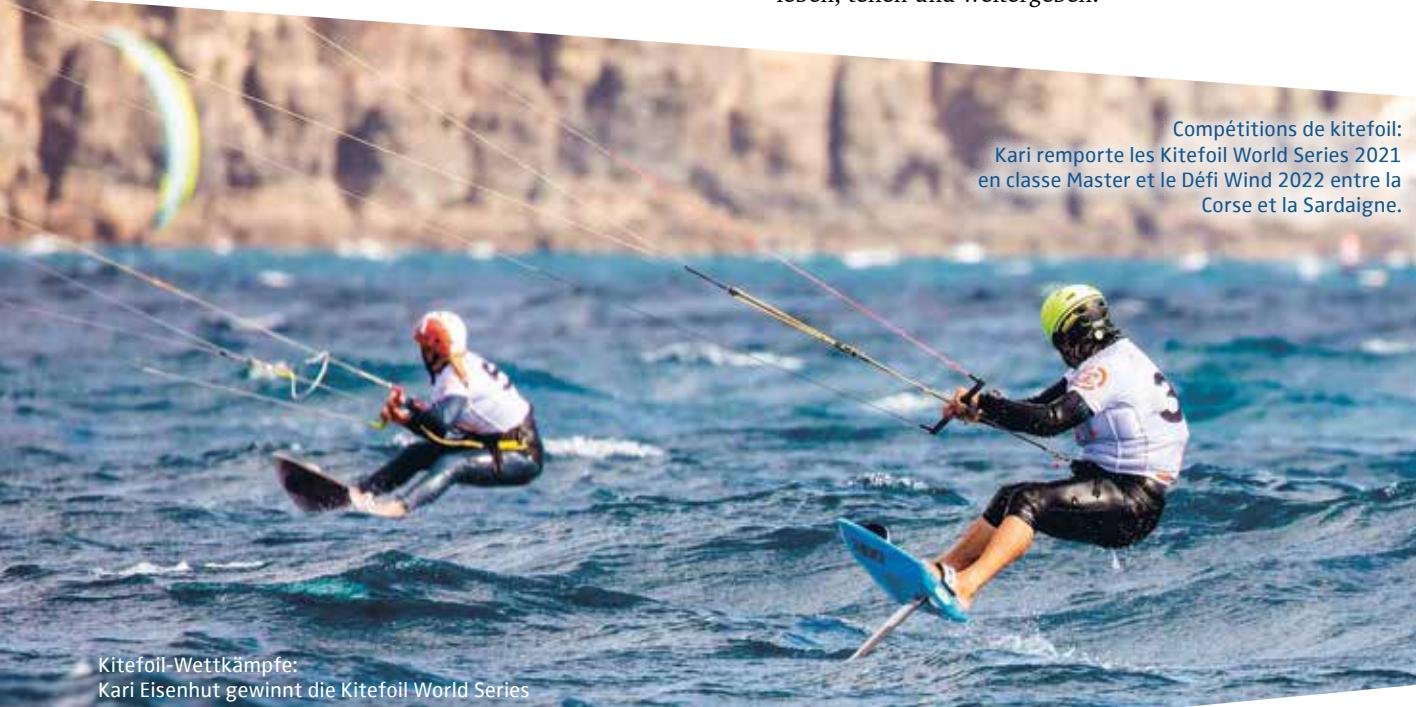
Die intensive Zeit in der Advance-Entwicklung war für mich prägend. Ich fand es dann aber an der Zeit, jungen Testpiloten Platz zu machen und neue persönliche Herausforderungen in Angriff zu nehmen. Ich unterstütze die Firma jedoch mit meiner Erfahrung weiterhin in kleinerem Rahmen.

Wie bringst du dein abenteuerliches Leben mit deiner Familie unter einen Hut?

All meine Aktivitäten sind zugleich auch ein Teil unseres Familienunternehmens: Meine Ehefrau Mirjam investiert dafür viel Zeit und Energie. Mein Sohn Nalu und unsere Töchter Lou und Anna sind mir ein unverzichtbarer Support und Wert, den ich äusserst zu schätzen weiss und der für mich nicht selbstverständlich ist.

Wie sehen deine Träume für die Zukunft aus?

Weiterhin das Spiel mit den Naturkräften leidenschaftlich leben, teilen und weitergeben.



Kitefoil-Wettkämpfe:
Kari Eisenhut gewinnt die Kitefoil World Series
in der Masterklasse 2021 und das Defiwind
zwischen Korsika und Sardinien 2022.

Aujourd’hui, j’essaie de ne plus mettre au premier plan les points de classement, mais bien plus de profiter du vécu et de l’expérience du vol de distance: au cours d’un cross, je vis des émotions incomparables, dont je profite encore longtemps après le vol. J’attache alors une grande importance aux expériences positives. La confiance est une petite chose fragile, elle se gagne très lentement et se perd très vite.

Malgré ton expérience, tu pilotes «seulement» une aile EN-C et renonces donc à 20% de performances par rapport à une aile de catégorie supérieure. Pourquoi?

Une aile simple me permet de voler plus longtemps parce que son pilotage est moins énergivore. Pour moi, voler loin signifie surtout rester longtemps en l’air.

Qu'est-ce qui te motives encore, aujourd'hui, à diriger l'école Chill Out Paragliding?

Toute l’équipe transmet son expérience et ses connaissances selon notre philosophie, «Vivre le bonheur d’apprendre». Cet engagement me rend beaucoup, je me remets plus profondément en question quant à l’essence même du vol libre. Nous essayons de réunir le savoir dans un paquet le plus simple et le plus abordable possible.



La famille accompagne Kari à chaque fois que c'est possible.

Die Familie wenn immer möglich dabei.

Pendant plus de 25 ans, tu as dirigé l'équipe de développement Advance, dont tu étais un associé. Pourquoi as-tu levé le pied, il y a un an?

La période intensive de développement avec Advance m’a forgé. Je trouvais qu’il était temps de laisser la place à de jeunes pilotes d’essai et de relever de nouveaux défis personnels. Je soutiens encore l’entreprise, à laquelle j’apporte mon expérience dans un cadre plus restreint.

Comment parviens-tu à concilier vie d'aventurier et vie familiale?

Toutes mes activités sont aussi une partie de notre entreprise familiale: Mirjam, mon épouse, investit beaucoup de temps et d’énergie en ce sens. Mon fils Nalu et nos filles Lou et Anna m’apportent un soutien et des valeurs dont j’ai conscience, que j’apprécie et qui n’ont rien d’évident.

Quels rêves t'accompagnent pour l'avenir?

Continuer à vivre, à partager et à transmettre avec passion le jeu avec les forces de la nature.

Sein Motto: «So lange fliegen, wie es die Bedingungen zulassen.»

Sa devise: «Voler aussi longtemps que les conditions le permettent.»